



# Jugera bien qui jugera le dernier

« *Le temps est un grand maître, dit-on, le malheur est qu'il tue ses élèves* »

Hector Berlioz (apocryphe<sup>1</sup> ?)

## **Pente du sujet :**

- Le dernier est le mieux placé : il dispose de plus d'information, d'une vision d'ensemble, plus complète.
- Idée d'un progrès dans le jugement, dans la pensée..., chaque jugement peut venir enrichir un jugement postérieur.
- Sagesse du temps long, du refus de se précipiter : dépasser ses réflexes, ses impulsions, ses préjugés/
- Référence au « Jugement dernier », comme seul jugement total et définitif.
- Le bon jugement s'imposera naturellement comme le dernier.
- Une lecture astucieuse de l'un d'entre vous : faire de « le dernier » non plus un complément de temps mais l'objet du jugement. Ainsi, on jugerait *bien* parce qu'on juge le plus faible (bouc émissaire, comme dans la fable de La Fontaine). Attention, toute originale qu'elle est, cette idée ne doit pas être gardée au détriment de la cohérence d'ensemble : tout dépend de la problématique retenue !).
- Une autre lecture intéressante : entendre par « le dernier » non plus un complément de temps mais un attribut qualitatif du juge. Ainsi, jugerait bien qui jugerait en se considérant comme le dernier des hommes, et donc le plus modestement (celui qui penserait toujours à « sa poutre » en voyant « la paille » dans l'œil d'autrui). Même remarque que pour la précédente (cette lecture semble toutefois plus facilement utilisable dans le sens ou le retournement du sens

---

<sup>1</sup> Il faudrait l'introduire ainsi : « on prête à Berlioz les mots suivants : « ... » ».

permet de répondre à l'un des problèmes posés ci-dessous : l'hubris du dernier juge).

**Tensions :**

- Cette certitude d'être supérieur parce que postérieur peut devenir une forme d'orgueil qui obscurcit le jugement.
- Sauf à envisager le jugement dernier (métaphysique et qui nous situe sur un plan non humain), on n'est jamais le dernier, et cette idée peut paralyser le jugement.
- La sagesse du temps long n'est pas toujours possible, il faut savoir juger dans l'urgence, au moment opportun.
- Affirmation qui tend à regarder de haut les jugements qui précèdent – « rira bien qui rira le dernier. » Forme de hauteur, de marque de revanche.
- Le jugement qui est bon – c'est-à-dire accepté – parce qu'il s'applique sur le faible est (injuste)

**Problématique :** L'autorité affirmée du dernier jugement ne menace-t-elle pas de devenir un obstacle à la vérité ?

**PARTIE I – La postériorité semble offrir au jugement une supériorité naturelle.**

**a) La prudence exige le temps long, pour dépasser les préjugés, les apparences, les réflexes.**

- Créon dans *Antigone* de Sophocle juge immédiatement. Hémon et Tirésias lui succèdent, informés par la réaction du peuple (Hémon), ou les dieux (Tirésias). C'est pour cette raison que l'institution judiciaire admet différentes instances, dont la dernière l'emporte. Le temps est nécessaire pour échapper aux réactions impulsives, aux opinions, aux préjugés.
- Sydney Lumet, *12 hommes en colère* : le premier enjeu du juré n° 8 est de convaincre les autres qu'il faut prendre le temps, temps qu'il mettra à profit pour retourner leurs jugements.

**b) Le dernier jugement bénéficie d'une asymétrie informationnelle a priori positive**



- Tout jugement, conclusion, est susceptible de devenir la prémisse d'un nouveau syllogisme : on peut imaginer progresser dans le jugement, aller plus loin.
- C'est notamment le cas dans le champ scientifique : l'idée que la pensée progresse par **ruptures et rectifications successives**.
  - Bachelard et la dialectique de l'esprit scientifique : Sa notion centrale est celle d'**obstacle épistémologique** – les préjugés, les images premières, les certitudes immédiates qui bloquent la pensée. Mais ces obstacles ne sont pas simplement à éliminer : ils sont les **points de départ nécessaires** que l'esprit doit traverser pour progresser. Tout jugement naïf est la matière première d'un jugement plus élaboré.  
*« On connaît contre une connaissance antérieure, en détruisant des connaissances mal faites. »*
- Et l'histoire donne des exemples de jugements réexaminés
  - Dreyfus.
  - On juge certains jugements du passé, comme l'Inquisition.
- C'est d'ailleurs pour cette raison que le droit français garantit le double degré de juridiction : 1<sup>re</sup> instance, appel, etc.

### **c) Cette conviction nourrit une vision de l'histoire comme un progrès constant du jugement**

- Critique du préjugé

Descartes « Il y a déjà quelque temps que je me suis aperçu que, dès mes premières années, j'avais reçu quantité de fausses opinions pour véritables, et que ce que j'ai depuis fondé sur des principes si mal assurés ne pouvait être que fort douteux et incertain. »  
(Méditations)
- **Hegel**, dans sa philosophie de l'histoire, affirme que **la chouette de Minerve ne prend son envol qu'au crépuscule** : la compréhension philosophique d'une époque ne devient possible qu'une fois celle-ci achevée. Juger en dernier, c'est disposer de l'ensemble des données, avoir observé les conséquences d'une décision, mesuré ses effets dans la durée.



- **Condorcet** – *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, 1795 : l'idée de l'histoire comme progrès (ce qui fonde l'idée de l'histoire comme juge !)

Transition : La postériorité du jugement semble donc offrir une garantie naturelle de supériorité – plus d'information, plus de recul, plus de lucidité. Mais cette conviction, poussée jusqu'à son terme, recèle un paradoxe redoutable : c'est précisément la certitude d'être mieux placé pour juger qui peut corrompre le jugement lui-même.

## **PARTIE II – Néanmoins, l'absolutisation de cette affirmation peut affaiblir le jugement.**

- a) La conscience trop aigüe de cette hauteur peut mener à une forme d'hubris qui obscurcit le jugement :
  - Dans *la Chute* de Camus, Clémence s'accable pour se mettre en position de juger en dernier, en étant intouchable.
  - A une échelle plus globale, le mythe du progrès peut devenir une croyance aveuglante : en considérant que tout ce qui est nouveau est toujours mieux (et à l'inverse que toute préférence pour l'ancien est suspecte d'émaner de la réaction) on fige son jugement dans un manichéisme grossier.
    - Christopher Lasch, *Le Seul et vrai paradis*
    - Michéa, *Le Complexe d'Orphée*
- b) A l'inverse, la relativité de tout positionnement du jugement peut tendre à l'annihiler.
  - La posture de dernier juge est toujours provisoire :
    - Sophocle, *Orestie*, Clytemnestre juge Agamemnon – Oreste juge Clytemnestre, et leurs crimes finalement se confondent : chaque « dernier juge » fait preuve du même *hubris* qui le fait chuter.
  - Celui qui en est conscient peut tendre à un relativisme total qui finit par annihiler le jugement.



- Montaigne, *Essais*, Livre II, Raymond Sébond : voir la citation sur la révolution copernicienne et la défiance de toute idée nouvelle (et donc de toute idée en général).

c) Enfin, la sagesse du temps long n'est pas toujours possible. Juger bien, c'est parfois juger vite :

- Herman Melville, *Billy Budd* et l'urgence du jugement.
- Camus, *La Peste* : Les habitants d'Oran et certains personnages (comme le père Paneloux) restent dans l'interprétation, la recherche de sens, l'hésitation face à l'incertitude.
- Paralysie de **Hamlet**, qui sait que son oncle a tué son père mais qui hésite, tergiverse, cherche des preuves : Son incapacité à juger et agir entraîne la mort d'Ophélie, de Polonius, de Gertrude, de Laërte et finalement la sienne. LA figure littéraire de l'indécision tragique.

### **PARTIE III – Bien juger, c'est juger au bon moment, conscient de la place de ce jugement entre passé et avenir.**

a) **La véritable sagesse consiste moins à retarder indéfiniment le jugement qu'à juger au *kairos*, au moment opportun.**

- Aristote fait de la prudence (*phronesis*) la vertu centrale de l'action : elle consiste à délibérer correctement sur ce qui est bon en tenant compte des circonstances particulières. Il ne s'agit ni de précipitation ni de procrastination, mais d'une juste appréciation du moment où l'action devient nécessaire. Dans la tragédie grecque, le héros tragique est souvent celui qui juge trop tôt (Créon dans *Antigone*) ou trop tard (Agamemnon). La prudence politique implique aussi de savoir juger sans attendre d'avoir toutes les informations : Churchill a dû évaluer la menace nazie et agir alors que beaucoup préféreraient temporiser. Le jugement prudent n'est



pas le jugement dernier, mais le jugement juste au moment présent.

**b) Le juge doit avoir conscience que son jugement est toujours partiel et partiel.**

- Sagesse tragique – *Œdipe roi* de Sophocle : personne n'a toutes les cartes en main, le réel est trop complexe pour être entièrement saisi : Œdipe se fait enquêteur pour juger le passé (mort de Laïos), la pièce révèle
- Paradoxalement, il faut la simplification, l'épuration de la tragédie pour révéler cette complexité insaisissable du réel : rôle de la littérature comme lieu de jugement à la fois clos (totalité de l'œuvre) et ouvert (interprétation infinie des chefs-d'œuvre).

**c) Et juger avec une grande humilité face au passé et au futur**

- Dans l'ordre humain, il faut trancher, mais avec toute l'humilité de celui qui sait que son ce qu'il doit au passé...
  - « Nous sommes des nains juchés sur les épaules de géants ».  
Bernard de Chartres
  - Éthique de la gratitude (Hannah Arendt) : ce que nous devons au passé, ses accomplissements mais aussi ses erreurs. Nous jugeons mieux parce que nous bénéficions du jugement critique de l'histoire.
- ... et ce que l'avenir pourra apporter de nouveau.
- L'idée religieuse d'un « **Jugement dernier** » est un rappel de cette totalité qui échappe à l'homme.  
(On peut ici opérer le retournement cité au début : « Jugera bien qui jugera le dernier = le plus modestement ! )

